

L'ABSENTÉISME DE S PROFS

en hausse de 20 % en quatre ans

▶▶ En 2016-2017, les quelque 102.000 enseignants francophones ont totalisé 1.191.635 jours d'absence

▶ Lors de l'année 2016-2017, les quelque 102.000 enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles ont totalisé 1.191.635 jours d'absence. Un chiffre en hausse de 20% par rapport aux 951.592 jours de 2012-2013, il y a quatre ans, et qui s'explique par le nombre plus important d'enseignants mais aussi par leur vieillissement. C'est ce qui ressort de l'enquête menée pour l'année 2016-2017 par Medconsult, l'organisme en charge du contrôle médical des personnels de l'enseignement, dont la DH a pris connaissance.

En un an, le taux d'absentéisme est passé de 5,73% à 6,27%. Le nombre moyen de jours d'absence par enseignant est passé de 9,49 jours en 2012-2013 à 11,6 l'année dernière.

Une hausse qui s'explique en partie par le vieillissement de la population enseignante, proportionnellement beaucoup plus absente. Car pour les moins de 30 ans, le taux d'absentéisme est en effet en diminution, passant en un an de 3% à 2,8%. Au final, la tranche d'âges des 20-29 ans pèse 5% de l'absentéisme, alors qu'elle représente 11,1% de l'ensemble des profs. À l'inverse, les 50-65 ans

représentent 44,23% de l'absentéisme, alors qu'ils représentent 31,5% de la population totale.

PAR RAPPORT À 2015-2016, la population des 50-65 ans est non seulement en hausse, mais elle est également plus absente. Autre constatation : quelles que soient les tranches d'âges, les femmes sont toujours plus absentes que les hommes. Au final, parmi les 50-65 ans, le taux d'absentéisme de femmes monte à 9,5% et celui des hommes à 7,1%.

Les chiffres de Medconsult intègrent aussi bien les maladies d'un jour sans certificat, que les maladies de courte (5 jours au maximum) moyenne (20 jours) et très longue durée (plus de 21). Les accidents de travail et les congés de maternité ne sont pas comptabilisés. Les temporaires ou personnes engagées pour moins d'une année n'ont également pas été repris.

Pour la CSC-enseignement, les chiffres de cette enquête montrent bien en tout cas que les projets du gouvernement fédéral de prolonger la durée de carrière des enseignants n'ont pas

de sens. *"Le métier d'enseignant est un métier qui use. On le voit bien ici avec ces chiffres : le nombre de jours d'absence augmente avec l'âge. En poussant les professeurs à travailler plus tard, on augmente le risque d'avoir moins de cours donnés. Au plus il y a de professeurs âgés, au plus il y a d'absences"*, souligne ainsi son secrétaire général Eugène Ernst.

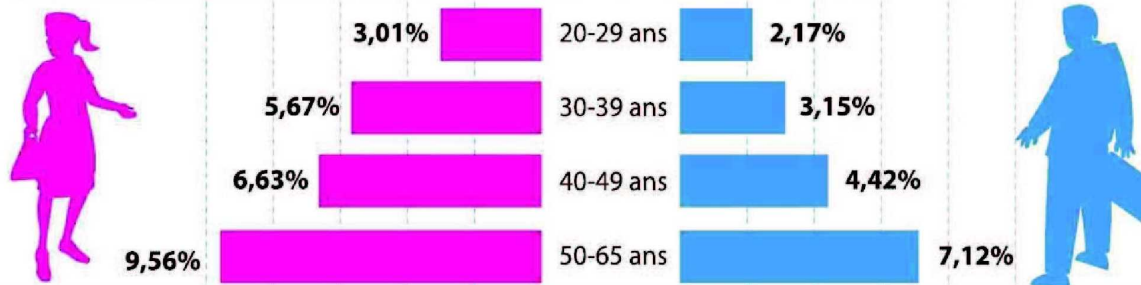
À noter que plus d'un tiers des enseignants n'ont jamais été absents l'an dernier.

C'est le cas de 38,6% de la tranche des 20-29 ans, 35,9% des 40-49 ans, 35,5% des 50-65 ans et 32,7% des 30-39 ans.

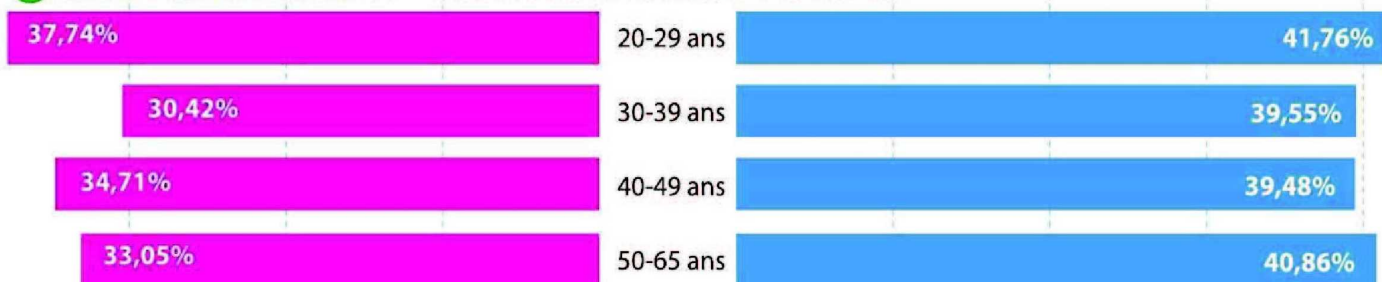
LES CHIFFRES de l'absentéisme dans l'enseignement (6,2%) doivent également être analysés au regard de ceux dans d'autres secteurs. En 2013, selon l'étude Medex, les taux d'absentéisme dans le secteur privé et dans la fonction publique atteignaient ainsi respectivement 6,2% et 6,9%. *"L'absentéisme des enseignants est à relativiser quand on compare avec la moyenne nationale"*, insiste Eugène Ernst.

Julien Thomas

⊖ TAUX D'ABSENTÉISME EN POURCENTAGE PAR ÂGE ET PAR SEXE



+ ZÉRO ABSENTÉISME EN POURCENTAGE PAR ÂGE ET PAR SEXE



? TOP DES CAUSES D'ABSENCES LES PLUS IMPORTANTES

Pathologies liées à la médecine générale

497.946 jours d'absence



Pathologies d'ordre psychologique psychiatrique

417.466 jours d'absence



Pathologies liées à l'ossature, aux articulations et aux muscles

64.638 jours d'absence



Pathologies ORL

49.193 jours d'absence



Source : Certimed

IPM Graphics

LE PROJET DE REVALORISATION de la profession reste encore flou

▣ Alors que la pénurie d'enseignants s'aggrave, le projet de revalorisation salariale reste entouré de nombreuses incertitudes

▸ "Les profs bientôt mieux payés", titrait *La DH* en mai 2017, après que le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles eut annoncé un accord sur le projet de formation initiale des enseignants, soit l'allongement des études pour devenir professeur en échange d'un meilleur barème salarial. Près d'un an plus tard, le projet sur lequel le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) travaille et dont il avait déjà lancé l'idée en 2011 reste entouré de nombreuses incertitudes.

PRÈS DE TROIS MOIS après la rentrée scolaire, en novembre

dernier, un certain nombre de classes de secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles attendaient toujours leur premier cours de langues germaniques ou de mathématiques.

Au même moment, certains directeurs d'écoles primaires se faisaient déjà une raison et commençaient à recruter institutrices et instituteurs de maternelle, tandis que certaines écoles choisissaient de limiter à un tiers ou la moitié de leurs heures en immersion. À chaque fois le même problème : la pénurie d'enseignants sur le marché du travail.

Une pénurie qui touche également les candidats aux pos-

tes de directeur d'école et qui s'explique par le manque de valorisation de la profession, que ce soit sur le plan salarial ou symbolique, le manque de soutien dont souffrent les jeunes profs et enfin par une machine administrative qui décourage également de nombreux postulants.

Aujourd'hui, tous les syndicats enseignants le disent : en raison de conditions de travail de plus en plus difficiles, ce ne sont pas toujours les meilleurs qui optent pour une carrière de prof. Et si le Pacte d'excellence vise à améliorer la qualité de l'enseignement, de nombreux enseignants expriment à mots

couverts leurs doutes face à une réforme qui reste encore largement abstraite.

Le projet phare du gouvernement pour revaloriser la profession reste la réforme de la formation initiale, qui doit en-

trer en vigueur à la rentrée 2019. La formation des enseignants devrait ainsi passer à quatre ans pour ceux formés en trois aujourd'hui et à cinq pour les profs du secondaire supérieur.

POUR LES SYNDICATS enseignants, qui suivent le dossier de près, il reste néanmoins beaucoup de zones d'ombre. "C'est un compromis qu'on aurait aussi voulu plus ambitieux", ajoute la CSC-Enseignement.

J. Th.

COMMENTAIRE

Les profs méritent plus de respect

"Les enseignants sont des privilégiés qui passent la plupart de leur temps en vacances mais qui se plaignent sans cesse." Voilà un discours qu'on entend souvent. Il est de bon ton lors d'une discussion de se faire mousser sur le dos des profs en évoquant leur supposé temps libre excessif, pour une rémunération qui le serait tout autant.

Mais les gens qui tiennent ce discours partagent un point commun : ils n'ont jamais été profs. Car si ce boulot est si génial, si facile, si pépère, pourquoi diable n'ont-ils pas encore embrassé la profession ?

On les rassure : en raison de la pénurie qui frappe le métier, les directions sont souvent obligées de ne pas être trop regardantes sur le diplôme des postulants.

Contrairement aux idées reçues, de nombreux enseignants ne comptent pas leurs heures et leur énergie pour transmettre leur savoir aux plus jeunes.



RÉACTIONS

Corine (53 ans)

INSTITUTRICE EN PRIMAIRE À MOLENBEEK

"Un métier que j'adore mais qui prend beaucoup d'énergie"

"Je dois d'abord dire que mes conditions de travail sont très, très bonnes. On fait actuellement face à une population scolaire plus mixée et dont les élèves viennent de milieux toujours plus différents. On a lancé un projet dans l'école qui s'appelle Racines et pour lequel deux enseignants viennent dans ma classe toutes les deux semaines. L'objectif est de travailler avec ces enfants sur leurs racines. On part du principe qu'ils se sentent vraiment bien quand ils savent d'où ils viennent. On essaie d'inclure dans le travail tout ce qui a trait à leurs histoires personnelles, par exemple, des photos ou des recettes de cuisine. Tout ce qui peut leur permettre de mieux se connaître est utilisé. Je suis très contente mais le métier me prend beaucoup d'énergie. Je suis logopède de formation et je suis titulaire à mi-temps d'une classe, je fais de la remédiation

et je gère également une bibliothèque. On n'a en fait jamais une minute de libre durant la journée. Cela prend beaucoup d'énergie et c'est très fatigant. Quand on a 25 enfants, dont neuf nationalités différentes, et tous avec des difficultés différentes, c'est compliqué. J'ai en tout cas la chance d'être très soutenue par ma direction."

Séverine (40 ans)

PROFESSEUR DE LATIN-GREC EN SECONDAIRE À UCCLÉ

"Si on est diminué de manière physique, cela devient difficile"

"Tout dépend d'abord de l'école où on enseigne. Il faut se dire en tout cas que le métier d'enseignant, c'est gérer en permanence un groupe de 30 élèves. Cela demande beaucoup d'énergie. On ne parle pas devant une classe comme on parle à quelqu'un au téléphone. Si on est diminué physiquement, que ce soit par une migraine ou une sinusite, cela devient tout de suite très difficile. Il y a des écoles où les enseignants doivent aussi s'imposer physiquement face à leurs élèves. Avec l'expérience, on peut pallier en partie cette débauche d'énergie. Les mauvaises conditions matérielles et institutionnelles affectent négativement les conditions de travail des profs. Je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses qui fonctionnent dans mon école grâce au bénévolat des enseignants, comme les cours particuliers à midi. Et puis les réformes se succèdent de manière régulière et obligent chaque fois les professeurs à se réadapter. Vous devez changer, puis encore changer, et puis enfin revenir à la situation initiale. C'est fatigant. Mais je ne pense pas qu'il faille se focaliser sur les enseignants. C'est une problématique qui concerne l'ensemble du monde du travail."

François (31 ans)

PROFESSEUR DE SPORT EN SECONDAIRE À MOLENBEEK

"C'est très important d'être soutenu par sa direction"

"Je suis rarement absent mais le sujet de l'absentéisme est intéressant. J'ai développé un projet sportif prometteur à l'école, ce qui me donne une motivation particulière. C'est une équipe de rugby à XIII en activité parascolaire. J'ai la chance de bénéficier du soutien de ma direction dans mon projet. C'est très motivant. C'est un constat général : si les enseignants ne sont pas soutenus par leur direction, ils perdent à un moment donné leur motivation. S'il n'y a pas de projet fort dans lequel les professeurs peuvent s'investir et pour lesquels leur direction va les soutenir, ils vont perdre leur flamme. Je pense que beaucoup de profs ont le problème de ne pas avoir d'objectifs. Or on cherche tous à donner un sens à notre métier. Quand les gens lâchent, ce sera d'abord au niveau mental. Le physique suivra ensuite. Il y a aussi autre chose : la dizaine d'absences d'une journée que les enseignants ont le droit de prendre. Ce n'est pas facile à gérer pour les directions. Soit elles laissent aller les choses et certains en profitent, soit elles envoient tout de suite et tout le temps un médecin pour vérifier et cela sera vu comme du harcèlement. L'enseignant se mettra alors en absence pour un mois."